



**DÉBORDE-
MENTS
AUTOUR
D'UNE
ŒUVRE DE
LA COL-
LECTION
DU MUSÉE
LACHINE**



**DÉBORDE-
MENTS
AUTOUR
D'UNE
ŒUVRE DE
LA COL-
LECTION
DU MUSÉE
DE LACHINE**



Musée de Lachine

DÉBORDEMENTS AUTOUR D'UNE ŒUVRE DE LA COLLECTION DU MUSÉE DE LACHINE

Œuvres de Liliana Berezowsky,
Simon Bilodeau, Martin Boisseau,
Pierre Bourgault, Daniel Corbeil,
André Du Bois, Laurent Lamarche,
Marie-Chrystine Landry,
Paryse Martin, Joëlle Morosoli,
Alexandre Nunes.

Jocelyne Connolly, Serge Fisette, commissaires

INTRODUCTION

La qualité et la diversité de la collection permanente du Musée de Lachine offrent de nombreuses possibilités d'interprétation et de diffusion où se croisent l'art contemporain, l'histoire, l'archéologie et l'art actuel. Les expositions temporaires¹ produites au Musée depuis les dernières années ont démontré l'intérêt de créer des liens entre les disciplines. Cette approche favorise une lecture renouvelée des oeuvres et des objets ainsi que des interprétations enrichies de l'art et de la culture matérielle. Elle répond efficacement à notre mission de mise en valeur de la collection permanente et lui donne également une plus grande visibilité.

En 2013, l'exposition conçue par les commissaires Jocelyne Connolly et Serge Fisette s'est toutefois écartée temporairement de cette direction. Nous avons choisi de ramener le visiteur plus spécifiquement dans la sphère de l'art contemporain. L'exposition *Débordements* a été conçue à partir du choix d'une oeuvre de notre collection, une sculpture de Liliana Berezowsky intitulée *Baat*. Cette oeuvre acquise en 2004 n'avait jamais été exposée au Musée. Les commissaires ont travaillé autour de cette sculpture qui a dès lors opéré comme un pivot. L'exposition regroupe ainsi dix oeuvres d'artistes invités qui constituent en soi un premier et heureux débordement de notre collection. Plusieurs d'entre eux sont des artistes établis qui n'avaient pas encore été présentés au Musée de Lachine, comme Pierre Bourgault, Paryse Martin, Daniel Corbeil, Martin Boisseau et Marie-Chrystine Landry. L'exposition offre aussi au public l'occasion de voir le travail de Simon Bilodeau qui amorce résolument sa carrière ou encore de découvrir celui d'Alexandre Nunes qui est à suivre avec intérêt.

En concevant ce projet, le duo de commissaires Connolly et Fisette a aussi cherché à déjouer les attentes. L'œuvre cinétique de Joëlle Morosoli étonne par son petit format qui fait figure d'exception dans la pratique de cette artiste. L'installation de Laurent Lamarche réserve, quant à elle, une part d'intrigue, car on ne peut que s'interroger sur l'origine du mouvement dans cette œuvre lumineuse. Dans l'ensemble, il revient ultimement à l'artiste André Du Bois de relever un défi et de nous surprendre. L'artiste a créé une œuvre appelée à dépasser les contraintes d'un espace hors norme. Sur le palier de l'escalier, l'œuvre *in situ* de Du Bois inscrit une forme de débordement dans l'espace, dans le foisonnement et la couleur.

Nous remercions Jocelyne Connolly et Serge Fisette pour le dynamisme des rencontres qu'ils ont provoquées entre les œuvres et les artistes. Cet apport est essentiel à la vitalité des échanges entre les points de vue de conservation et de diffusion, de collection et de création. Voilà une tension tonifiante, un débordement appréciable autour d'une œuvre de notre collection.

Marc Pitre,

Directeur

¹ Mentionnons entre autres les expositions : *Artefact*, 1992, commissaire Gérard Brisson; *Sous le motif*, 1995, commissaire Dominique Chalifoux; *Manières de dissidence: Marcelle Ferron et Alphonse Grenier*, 2000, commissaires Pascale Galipeau et Dominique Chalifoux; *Un musée qui a du coffre*, 2008, commissaire Lydia Bouchard; *Fracas, restauration requise*, 2009, commissaire Dominique Chalifoux.

PROPOS DES COMMISSAIRES : JOCELYNE CONNOLLY, SERGE FISETTE

L'une des particularités qu'il convient de noter d'emblée au regard de l'exposition *Débordements autour d'une œuvre de la collection du Musée de Lachine*, c'est qu'elle est le fruit d'un double commissariat. Ainsi, dès l'étape initiale de la conception, il a été question de réciprocité; question de deux univers théoriques se rencontrant, se côtoyant, de deux pensées sur l'art qui s'imbriquent, se chevauchent, qui... débordent l'une sur l'autre — pour reprendre le titre de l'exposition. Un incessant mouvement de va-et-vient, d'oscillation qui, s'il s'effectue avec respect, confiance et empathie, avec une écoute et une attention soutenues, engendre du dynamisme, de l'effervescence — lesquels, nécessairement, se retrouveront au cœur même de l'exposition, que ce soit, comme on le verra plus loin, dans la sélection des artistes ou dans la répartition des œuvres en salle.

Autre trait particulier: l'invitation provenait d'une institution muséale, ce qui, bien sûr, confère du prestige au travail à faire, mais en même temps un surplus de soin à apporter, une vigilance accrue, puisqu'il y a nécessité alors de répondre à des demandes plus pointues, de s'ajuster à des paramètres bien définis, à des normes très strictes.

C'est donc dans ce climat où se mêlaient enthousiasme et rigueur, convivialité et sérieux que nous avons, à titre de commissaires, abordé le projet et planifié nos premières rencontres de réflexion et de prospection — la démarche consistant initialement à choisir une ligne directrice, à privilégier un angle d'approche qui puisse s'avérer une piste de lecture stimulante pour les visiteurs. Œuvrer à titre de commissaire, en effet, c'est avant tout réunir des éléments, les mettre en espace, en scène pourrait-on dire, en représentation, avec l'intention de conférer au corpus une *idea*, une orientation — au corpus, mais aussi à chacune des composantes du fait que c'est leur cohabitation et leur proximité qui en viennent à faire sens.

Une demande spéciale

Depuis quelques années, le Musée de Lachine tient une exposition temporaire annuelle autour de sa collection. L'initiative est judicieuse car elle permet de sortir les œuvres des réserves et de les donner à voir au grand jour, tout en favorisant un certain regard sur la collection — un regard original variant d'un commissaire à l'autre selon la perspective empruntée.

En 2011, par exemple, Lydia Bouchard a conçu l'exposition *Pas de deux. Œuvres et objets mis en duo* qui regroupait « une variété de témoins de la culture matérielle et artistique du Québec, tirés, à une exception près, de la collection². » C'est ainsi qu'une photographie contemporaine était juxtaposée à une pièce de vêtement ou de mobilier ancien, qu'une sculpture de Henry Saxe voisinait des boules de bowling en céramique datées du 19^e siècle; que la mise en duo devenait une mise en écho entre les courants artistiques, les époques et les cultures, entre artefact et œuvre d'art, le Musée de Lachine étant l'un des rares au Québec où sont mélangés histoire, archéologie et art contemporain³.

² Communiqué de l'exposition *Pas de deux. Œuvres et objets mis en duo*, Musée de Lachine, http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=3156,94999800&_dad=portal&_schema=PORTAL, page consultée le 15 juillet 2013.

³ Certains se souviendront, en 2008, de la mise en duo des œuvres de Jeff Koons avec les chefs-d'œuvre du Château de Versailles, ce qui avait soulevé quelques controverses!

D'autres exemples: l'exposition *Lignes* (2010) élaborée par Pascale Beudet réunissant objets et œuvres d'art en verre, moins pour dévoiler l'habituelle transparence ou opacité du matériau que pour faire « ressortir les aspects formels d'alignement et d'écriture qui s'y trouvent⁴ »; l'exposition *Échos* (2005) où les œuvres exposées renvoyaient au Musée plein air de Lachine, l'un des plus importants jardins de sculptures au pays.

L'exposition *Débordements* revêt une teneur différente puisque la proposition, cette fois, consistait à imaginer un scénario à partir d'une seule œuvre de la collection, soit *Baat* de Liliana Berezowsky: une imposante sculpture réalisée en 1989 et acquise par le Musée de Lachine par l'intermédiaire de la Banque d'œuvres d'art du Conseil des arts du Canada. Avec une telle demande, le Musée entendait montrer l'importance qu'il accorde à cette pièce en lui offrant un cadre de présentation, et ce, pour la première fois depuis son acquisition. Le geste révèle un signe d'intérêt indéniable, surtout que l'on sait que les musées sont aux prises avec l'épineux problème de ne pouvoir exposer qu'une infime partie des œuvres qu'ils possèdent, plusieurs d'entre elles étant rangées dans des caisses et entreposées parmi tant d'autres dans des réserves ou des entrepôts surchargés.

La notion de débordement

Un des éléments qui nous a aussitôt frappés en observant la sculpture de Liliana Berezowsky, sont les pieux entourant la pièce. D'une part, il s'en dégage un caractère menaçant qui suscite un réel malaise, d'autre part, ils se présentent en périphérie du noyau central comme une immense force éclatant dans toutes les directions. C'est cet aspect d'éclatement que nous avons retenu, cette notion de débordements, tel que l'indique le titre de l'exposition. Dès lors, les œuvres qui seront choisies auront un commun dénominateur, celui d'irradier, de se déployer au-delà d'elles-mêmes, de s'ouvrir sur un ailleurs — qui les prolonge, voire les dépasse. En outre, cette extrapolation tous azimuts nous amènera à vouloir rassembler des artistes issus de plusieurs générations et de plusieurs régions du Québec — comme si *Baat*, estimions-nous, portait déjà en filigrane ce pouvoir d'éclectisme, que son éventuel accouplage avec d'autres œuvres nécessitait *ipso facto* que ces dernières fussent également éclatées en ce qui a trait à leur provenance et leur date de fabrication, leur style et leur format, leur médium et leur technique, leur mode d'appréhension et leur façon d'investir l'espace qui leur serait alloué.

Quant à cet *espace alloué* pour l'exposition, lui aussi participerait de la même diversité, de la même propension. Une infiltration spatiale indiquant que des cadres ont sauté, que des limites ont été franchies. Des limites physiques, notamment, puisque les œuvres des onze artistes seraient réparties dans trois espaces à la fois différents et complémentaires, proches et lointains, aux salles et cimaises du rez-de-chaussée et de l'étage du bâtiment principal venant s'ajouter le palier en haut de l'escalier ainsi que la Dépendance érigée à proximité.

⁴ Communiqué de l'exposition *Lignes*, Musée de Lachine, http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=3156,77146034&_dad=portal&_schema=PORTAL, page consultée le 15 juillet 2013.

Autour d'une œuvre de la collection du Musée de Lachine

C'est précisément dans la Dépendance que débute l'exposition. Là, que trône fièrement *Baat*, au cœur de ce bâtiment en pierre jouxtant la Maison LeBer-LeMoine, un site patrimonial chargé d'histoire qui remonte à l'époque héroïque de la Nouvelle-France. Le lieu, à maints égards, est solennel, grandiose, et la sculpture de Liliana Berezowsky s'y intègre parfaitement, déployant toute son énergie et sa puissance d'évocation, de rayonnement.

À n'en pas douter, ce sont les artistes et leurs œuvres qui font une exposition, les commissaires servant surtout de catalyseurs, de facilitateurs, d'entremetteurs entre les créateurs, l'institution et le public. Pour *Débordements*, chacun des artistes invités a participé par le prêt d'une œuvre qui s'inscrit dans sa démarche personnelle tout en adhérant au projet collectif. Ces artistes étaient : Liliana Berezowsky⁵, Simon Bilodeau, Martin Boisseau, Pierre Bourgault, Daniel Corbeil, André Du Bois, Laurent Lamarche, Marie-Chrystine Landry, Paryse Martin, Joëlle Morosoli et Alexandre Nunes.

Une expérience inédite

Organiser une exposition en arts visuels est une occasion de vivre une expérience de *re-contextualisation*, de mise en commun unique, inédite. Jamais auparavant, les œuvres de l'exposition *Débordements autour d'une œuvre de la collection du Musée de Lachine* ne se sont retrouvées assemblées dans un même lieu; jamais plus, elles ne le seront dans l'avenir lorsque l'exposition sera démontée. Si chacune d'elles dévoilait une part de l'imaginaire de son concepteur, ensemble elles ont constitué, durant quelques mois, un parcours porteur de signification, d'émerveillement. Un voyage dans le temps et dans l'espace qui nous menait de montagnes d'Afghanistan à des îles du Groenland, de pelouses de banlieues à des sites industriels, de bords de lac et de mer à des forêts enchantées, de trous noirs à des surfaces miroitantes, de fines tentacules à des tiges de nylon aux couleurs chatoyantes, de crânes humains à des insectes fabuleux s'agitant dans une lanterne magique. Et tout cela, tous ces mondes disparates convoqués, interpellés grâce au pouvoir inspirant d'une seule œuvre, *Baat*, au pouvoir inspirant d'un seul objet appelé sculpture. Une sculpture qui, bien que datée de la fin des années 1980, « supportait » avec brio d'être mise en contact avec les œuvres les plus récentes de l'exposition, révélant ainsi toute sa contemporanéité, toute sa pérennité esthétique, sémantique et formelle.

Liliana Berezowsky

***Baat*, 1989**

Collection du Musée de Lachine.

⁵ *Karena*, 1992, collection de l'artiste.



LES TEXTES ET LES CARTELS DE L'EXPOSITION

SALLE 1
LA DÉPENDANCE

Le titre de l'exposition, *Débordements*, implique que des cadres ont sauté, que des limites ont été franchies. Des limites physiques, notamment, puisque les œuvres des onze artistes sont présentées dans trois espaces à la fois différents et complémentaires, proches et lointains : le rez-de-chaussée et l'étage du Pavillon Benoît-Verdict, et dans la Dépendance où se déploie *Baat* de Liliana Berezowsky, qui fait partie de la collection du Musée de Lachine. L'exposition a été conçue à partir de cette œuvre, de sa puissance d'extension et de rayonnement.

La sculpture apparaît de prime abord comme un objet étrange, difficilement identifiable. S'agit-il d'un engin de guerre médiéval, d'une machine relevant de la science-fiction ou d'une carcasse d'animal préhistorique?... Quoiqu'il en soit, il s'en dégage un aspect menaçant, potentiellement dangereux ; elle irradie une force qui se répand autour d'elle, jusqu'à envahir tout l'espace. Notamment, l'accumulation des pieux acérés dont l'ombre portée déborde de l'œuvre et accroît le sentiment de trouble, d'inquiétude. La sculpture va au-delà d'elle-même, de sa matérialité. Sa présence dégage une aura qui la dépasse : elle devient une « œuvre-lieu ».



LILIANA BEREZOWSKY

Liliana Berezowsky est née à Cracovie, en Pologne. Son travail propose de multiples sens où altérité, architecture et liberté se chevauchent.

Baat (1989) témoigne de cette idée d'altérité. Non refermée sur elle-même, elle semble s'ouvrir, par l'orientation de ses pieux acérés, vers diverses directions sur le plan sociétal. Vers les autres. Ce qui lui confère, par ailleurs et pertinemment, la qualité de *débordement* vers la différence — de la pensée, des techniques, des matériaux, des autres œuvres de l'exposition.

Liliana Berezowsky attache en outre une importance primordiale à la matière. *Baat*, avec ses matériaux industriels — béton, acier laqué et fer — affiche la propension de l'artiste vers le construit, le solide, la dimension *physique* de ses pièces. Réalisée en 1989, cette sculpture met en évidence un des concepts les plus actifs de la postmodernité à l'époque : l'architecturation des formes.

Ainsi, Liliana Berezowsky élabore des œuvres qui, paradoxalement, peuvent rappeler des objets de guerre, mais des objets qui restent hautement poétiques, étranges, inquiétants, intrigants. Ces sculptures inspirées de machines industrielles séduisent par leurs formes et leurs matériaux, car l'artiste les met en scène en toute liberté.



◀ Liliana Berezowsky

Baat, 1989

Sculpture, béton, acier laqué, fer

184 x 154 x 185 cm

Don du Conseil des arts du

Canada, Banque d'œuvres d'art

Collection du Musée de Lachine,

RD-2004-019.

▲ Détail de *Baat*

▲ Détail de *Karena*

SALLE 2
PAVILLON BENOÎT-VERDICKT,
REZ-DE-CHAUSSÉE

Réalisée par les commissaires Jocelyne Connolly et Serge Fisette, l'exposition *Débordements* découle de deux sculptures de Liliana Berezowsky: *Baat* (exposée dans la Dépendance) et *Karena*. De prime abord, les deux objets sont étranges, difficilement identifiables. S'agit-il d'engins de guerre médiévaux? De machines relevant de la science-fiction?... Quoiqu'il en soit, il s'en dégage un aspect menaçant, potentiellement dangereux ; ils irradiant une force centrifuge qui se répand autour d'eux, jusqu'à envahir tout l'espace. Notamment, l'accumulation des pieux dont l'ombre portée déborde des œuvres et accroît le sentiment de trouble, d'inquiétude. Les sculptures vont au-delà d'elles-mêmes, de leur matérialité. Leur présence dégage une aura qui les dépasse: elles deviennent des «œuvres-lieux». C'est cette dimension d'expansions, de débordements qui agit ici comme fil conducteur entre les œuvres des artistes, chacune d'elles ouvrant sur un «ailleurs», tant physique que psychologique.

L'exposition regroupe onze artistes de diverses régions du Québec et de différentes générations, allant d'un récent diplômé universitaire à un artiste *senior* dont la recherche s'étend sur plusieurs décennies. Les œuvres, de même, débordent sur plusieurs époques, de 1987 à aujourd'hui. Tout en présentant une diversité de techniques et de matériaux, des liens formels se tissent entre elles comme un écho se répercutant de l'une à l'autre.







LILIANA BEREZOWSKY

Une imposante roue en acier munie en son centre d'inquiétants clous surdimensionnés qui débordent de part et d'autre. On pense à une machine meurtrière. Une fois actionnée, rien ne peut plus arrêter son pouvoir de destruction, elle anéantit tout sur son passage, semant la désolation. Les pointes tournoient comme des rapières, ces épées à lame fine et longue utilisées autrefois dans les duels ; comme ces roues de chars dévastatrices qu'on voit dans les péplums épiques, tel le film *Ben-Hur* et sa célèbre course. Avec sa froideur métallique, elle symbolise les dangers qui nous guettent, les menaces qui nous entourent : une mécanique implacable semant l'effroi, le désastre. La roue, l'une des plus grandes inventions de l'Homme, métamorphosée ici en instrument potentiel de massacre et de carnage.

▼ **Liliana Berezowsky**
Karena, 1992
Sculpture, acier, béton
196 cm diamètre x 148 cm
Collection de l'artiste.

◀ Détail de ***Karena***



MARTIN BOISSEAU



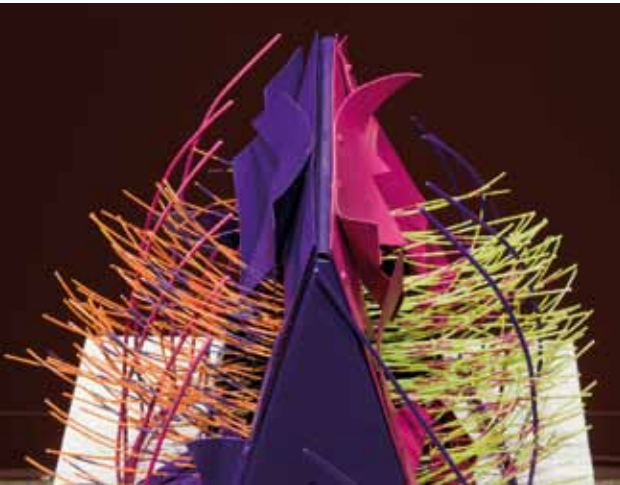
Un haut-relief sous plexiglas entouré d'un cadre noir. Le fond est tapissé d'une surface miroir au centre de laquelle surgit un élément en silicone qui, à maints égards, rappelle les sculptures *Baat* et *Karena* de Liliana Berezowsky, tant par son côté ambigu que par l'aspect inquiétant de ses « pics » qui font penser à d'infimes tentacules. L'œuvre se répand au-delà d'elle-même, alors que la paroi miroitante reflète l'image du visiteur et, ce faisant, l'« intègre » dans l'exposition qu'il s'apprête à découvrir. L'artiste joue ici sur l'opposition entre l'effet miroir et l'orifice ; entre d'une part ce qui apparaît, se dévoile d'emblée et, d'autre part, ce qui est caché, dissimulé ; entre surface et profondeur.

▲ ► **Martin Boisseau**
Résidu II, 2004
Haut-relief mural
Panneau d'acrylique miroir,
silicone, bois
29 x 29 x 6 cm
Collection particulière.



JOËLLE MOROSOLI

Posée sur un socle, l'œuvre fait écho à celles de Martin Boisseau et de Liliana Berezowsky avec ses multiples excroissances qui, sous forme de tiges minuscules, se déploient de part et d'autre d'un élément central. La différence, cependant, est que les tiges, fixées à des balanciers activés par une came mue par un moteur électrique, bougent dans un incessant va-et-vient. Spontanément, l'œuvre est perçue comme séduisante avec ses couleurs chatoyantes. Très vite, cependant, on y détecte un aspect plus sombre, souterrain, comme s'il planait autour une menace potentielle. Cette menace, dans les sculptures et les installations cinétiques de Joëlle Morosoli, est accentuée par l'extrême lenteur du mouvement. Imperceptible dans un premier temps, celui-ci se révèle peu à peu au regard du spectateur, faisant naître chez lui malaise et appréhension. Au dire de l'artiste, *Frémissement* s'inspire du frisson sur la peau que provoque la peur ou la répulsion — le frisson qui, comme une onde électrique, parcourt l'épiderme en modifiant sa surface.



Détail de *Frémissement*

Joëlle Morosoli

Frémissement. 1987

Sculpture cinétique

Aluminium peint, nylon, mécanisme
activé par moteur électrique,
minuterie et bouton presseur

31 x 36 x 31 cm

Collaboration de Rolf Morosoli

Collection de l'artiste.



SIMON BILODEAU

Réalisée *in situ*, l'installation est constituée notamment d'un tableau noir mat. Il est détaché du mur blanc sur lequel est peint un dégradé concentrique de tonalités de gris faisant apparaître le tableau comme un trou, une percée, comme s'il absorbait le réel trop souvent surexposé. À proximité, des empilements de roches miroitantes. Ces objets merveilleux et le tableau sont disposés de manière à créer une fracture dans le temps; leurs rapports sont ambigus, car ils laissent supposer un ailleurs, en même temps ils dévoilent ce que nous connaissons, ce qui se présente ici et maintenant. En les observant, des questions surgissent : d'où proviennent ces objets ? Quel est leur rôle ? Qu'en est-il de la réalité qui, d'une part, n'est qu'évoquée et, d'autre part, est agrandie, *démultipliée* à l'infini ?



▶ ▶ ▶ **Simon Bilodeau**

Ici et ailleurs, 2013

Installation *in situ*

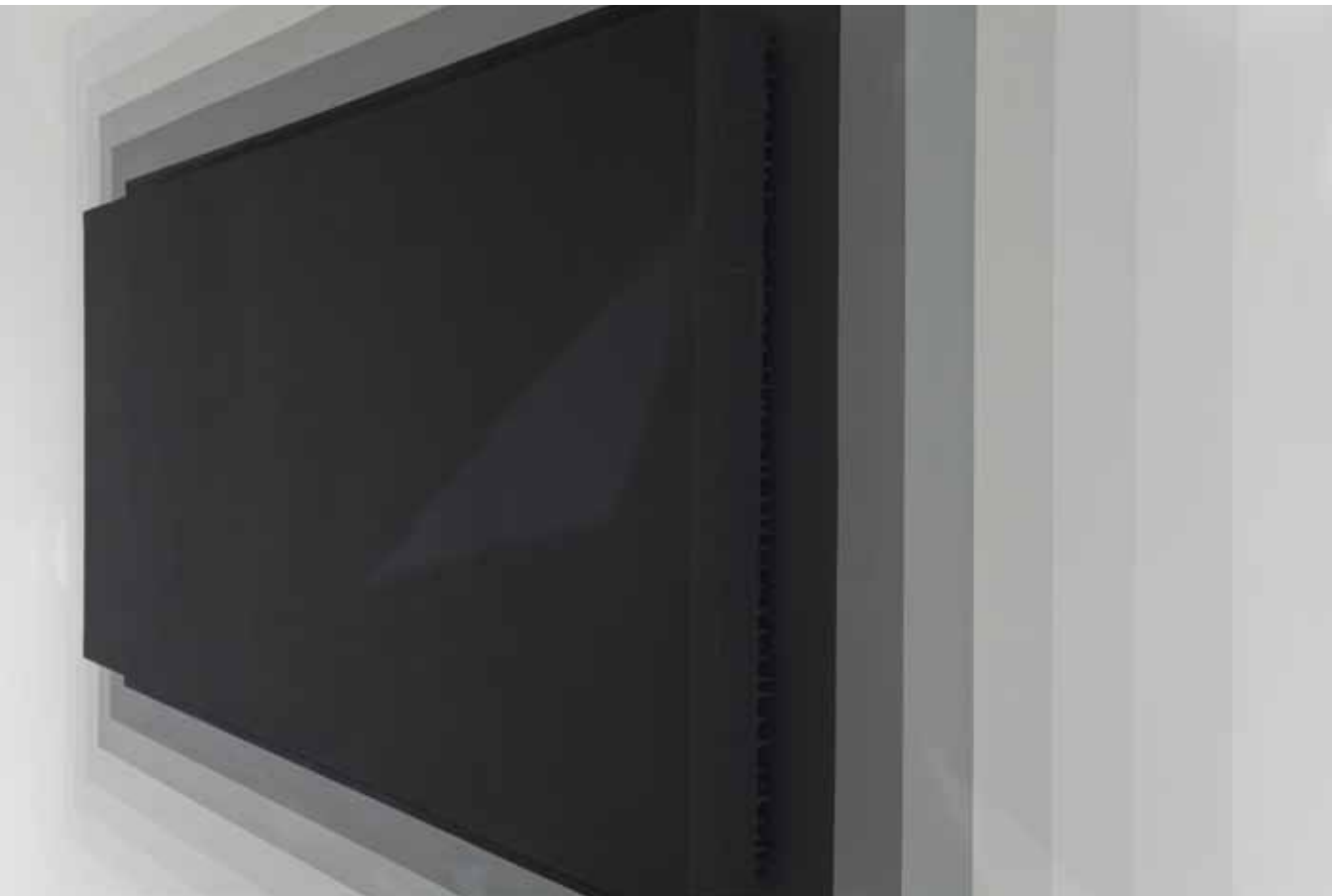
Miroir (roches miroitantes),
acrylique sur bois et acrylique
(pièce murale), bois, acrylique et
miroir (tablettes)

245 x 465 x 250 cm (installation)

63 x 132 x 1,75 cm (tableau)

Collection de l'artiste.

◀ ▼ ▶ Détails d'***Ici et ailleurs***







SALLE 3
PAVILLON BENOÎT-VERDICKT
PALIER ET ÉTAGE

Présentée sur le palier, l'installation d'André Du Bois fait écho aux œuvres du rez-de-chaussée, ses fines baguettes de bois rappelant les pieux, filaments et tiges qui s'y donnent à voir. Confectionnée dans un matériau naturel (le bois), elle annonce également au visiteur ce qui l'attend dans les salles de l'étage, soit un ensemble d'œuvres à la fois reliées au paysage et ouvertes sur un autre univers. Cet univers est tantôt naturel et industriel, tantôt maritime et montagnoux, tantôt onirique, technoscientifique et radieux.



André Du Bois
Fagocité, 2013

ANDRÉ DU BOIS

L'œuvre est confectionnée à l'aide de fines baguettes de bois fixées les unes aux autres qui montrent la déconstruction d'un mouvement à la fois coincé et libéré du cadre. L'installation revêt un côté énigmatique et se développe dans l'espace jusqu'à envahir le palier, le phagocyter pour ainsi dire. L'œuvre, en fait, se révèle tout en révélant ses procédures, ses hasards successifs. On parlera d'« action-sculpture », de gestuelle, de *genius loci*, d'un sculpteur-chorégraphe évoluant dans l'espace et le prenant en charge. À l'aspect purement physique de la proposition plastique se greffent une dimension temporelle, de l'éphémère, de l'indicible, de l'inachevé, du suspendu, du sous-jacent, une tentative d'appréhension des alentours, que ce soit le vide ou l'architecture avoisinante. L'œuvre, chez André Du Bois, est à la fois apparition et disparition, homogène et disparate, construite et précaire.



► **André Du Bois**
Fagocité, 2013
Installation *in situ*
Bois, métal
300 x 190 x 170 cm
Collection de l'artiste.

▲ Détails de **Fagocité**







PARYSE MARTIN

Appelés habituellement « nains de jardin », les personnages dans l'œuvre de Paryse Martin renvoient aux pelouses des maisons de banlieue. Issus de ce que l'on nomme la culture populaire et l'art naïf, ils présentent un aspect ludique et fantaisiste, l'artiste définissant son approche comme « baroque et teintée de surréalisme ». Arborant de larges sourires, ils transportent pourtant des crânes dans leur brouette, comme des *vanitas* suggérant la fragilité de la vie humaine. Paryse Martin part de ce qui est connu, convenu et nous entraîne dans l'univers du magique et de l'enchantement. Elle détourne la fonction première de l'objet, lui confère une dimension poétique qui oscille entre la vraisemblance et l'émerveillement. Avec leurs vêtements multicolores, les personnages font écho au paysage aérien très coloré de Daniel Corbeil (voir pages 42 et 43).

▼ Vue d'ensemble de la salle d'exposition. Un 5^e nain se trouve en périphérie de l'œuvre d'Alexandre Nunes visible en avant-plan.



Paryse Martin

Manœuvres exquises, 2005

Installation

Papier mâché, céramique

76 x 30 x 76 cm (chacun des cinq
éléments)

Collection de l'artiste.



MARIE-CHRISTINE LANDRY

Marie-Chrystine Landry construit des paysages maritimes métonymiques, deux sculptures murales aux formes géométriques très épurées. Leurs volumes sont recouverts en partie d'une *pellicule* prélevée segment par segment sur des bois trouvés dont les tons de vert et de bleu se sont quelque peu délavés au fil des ans. Ces fines couches à la surface des œuvres s'y intègrent comme une peau colorée, *une peau de vieillard*, précise l'artiste. La matière devient ainsi un butin rare et précieux. Il ne s'agit pas uniquement de recycler un matériau, un *épiderme*, mais de le « réinsérer avec toute sa mémoire dans de nouveaux paysages chevauchant le réel, le fantasme, la projection mnémonique et le document ; renouer avec la capacité onirique et la charge émotive des images entourant les lieux, les paysages et l'identité, dans l'ambiguë position de l'intervalle. » Des paysages à la fois intimes et démesurés par leur étendue physique.

Marie-Chrystine Landry

Lac, 2010

Sculpture murale

Bois naturel et bois peint

45 x 42 x 12 cm

Collection de l'artiste.

Mer, 2010

Sculpture murale

Bois naturel et bois peint

16 x 57 x 9 cm

Collection de l'artiste.



ALEXANDRE NUNES

Récemment diplômé de l'Université Concordia, le jeune artiste propose une installation dont le titre, en arabe, signifie *transfert* ou *transition*. Il fabrique des chemises militaires de couleur sable cousues les unes aux autres pour former une paroi rocheuse semblable à celles que l'on retrouve dans les montagnes du Moyen-Orient. «Au pied de cet escarpement, précise-t-il, se trouve une valise noire, faite de cire et munie d'une mèche. Elle pourrait être allumée telle une bombe incendiaire que l'on voudrait faire exploser en territoire ennemi, ou simplement servir de chandelle pour produire et maintenir la lumière nécessaire à la vie. Un tel geste implique un certain sacrifice d'un côté comme de l'autre. Dans cette œuvre, j'ai voulu évoquer cette idée de renoncement, de changement et de passage pour celui qui doit fuir ou quitter un territoire occupé par les conflits armés.»

► **Alexandre Nunes**
Intiqal, 2013

Sculpture installation
Cire, pigment noir, matière textile
(chemises, mèche) et vernis
182 x 122 x 122 cm
Soutien technique: Julie Sauriol
Collection de l'artiste.

▼ Vue d'ensemble de la
salle d'exposition, *Intiqal*
d'Alexandre Nunes et en
arrière-plan les œuvres de
Pierre Bourgault.





PIERRE BOURGALT

À partir de photographies, Pierre Bourgault réalise ici des schématisations d'îles du Groenland. Le titre des œuvres réfère à la longitude et la latitude des îles. L'artiste nous donne à voir ce paysage maritime par le biais de formes abstraites et géométriques se découpant sur un fond bleu. Elles sont présentées en grands formats, ce qui accentue leur présence physique et leur relation au corps du *regardant*. « La géographie, précise-t-il, n'est plus seulement l'affaire de la science, mais aussi celle de l'artiste qui l'approche dans une perspective poétique : transformer l'information en une forme artistique. Une grande *île* à trois dimensions devient une *image logique* à deux dimensions qui, elle, se transforme dans mon imaginaire en sculpture. » Ces masses noires font écho au rectangle noir (valise) d'Alexandre Nunes posé sur le sol à proximité (voir page 38).

Pierre Bourgault

A **64 05 90**
 051 47 25

B **65 05 10**
 052 40 00

2012-2013

Photographies

Impression numérique, encre à pigments sur
papier photo rag, montée sur panneau.

125 x 194 x 7 cm chaque élément

Collection de l'artiste.



DANIEL CORBEIL

Dans une vue en plongée, on découvre différents paysages de France et du Québec, des paysages naturels et industriels qui brouillent la frontière entre réalité et fiction. Ces fragments sont fixés à l'aide de rubans à masquer bleus, ce qui augmente l'effet de morcellement, de texture, de plan, de perspective et de couleur. L'artiste utilise des photographies préexistantes pour créer des paysages à grande échelle. «Ce travail, soutient-il, se veut une réflexion sur les frontières entre l'abstraction et la figuration dans la mesure où la surface entière de l'image est traitée comme une mosaïque ne faisant sens que depuis une certaine distance et où les fragments photographiques questionnent le spectateur sur la nature construite du paysage.» Sur un plan plus critique, Daniel Corbeil constate et montre, notamment, les abus écologiques faits en Abitibi dans le secteur minier.

Vue d'ensemble de la salle d'exposition.





Daniel Corbeil

Paysage construit n°2, 2009

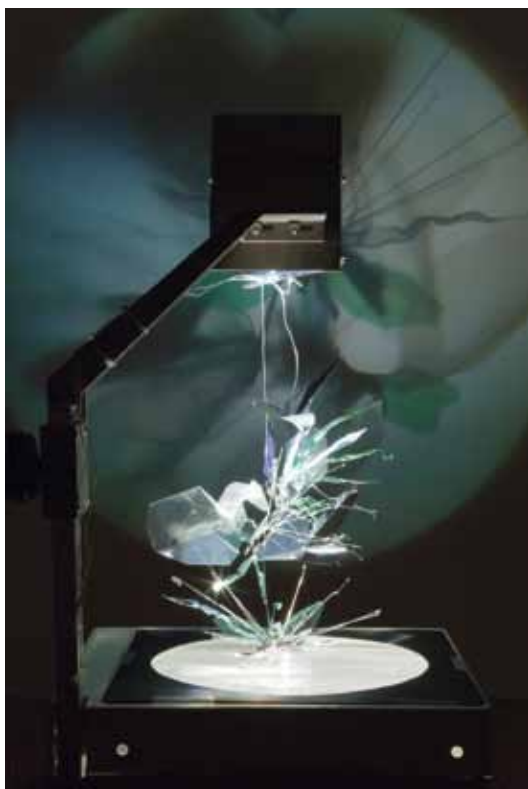
Photographie (assemblage)

Fragments de photographies
(procédé argentique et numérique), encre, pigments et sels
argentiques sur papier, montés sur
vinyle, ruban à masquer, médium
acrylique

110 x 220 cm

Collection de l'artiste.

LAURENT LAMARCHE



En utilisant rétroprojecteur, impression au jet d'encre sur acétate, moteur, ventilateur, colle, fil et plastique récupéré, l'artiste crée des figures de formes imaginaires issues du monde de la biologie. *Plastifiction* glisse, par un rapport technoscientifique, vers un univers de l'esthétique — les motifs donnent lieu à une notion de métissage art-science et, de plus, à l'idée d'éléments de nature. Ainsi, Laurent Lamarche manipule fiction, théâtralité, lumière, cinétisme et invention de formes inédites liées à la biologie. Tout ce travail montre une amplitude *exacerbée* de la création dans l'art actuel. En outre, un aspect critique se met au jour par l'idée de la récupération de matériaux industriels.

► **Laurent Lamarche**

Plastifiction, 2013

Installation

Rétroprojecteur, impression au jet d'encre sur acétate, moteur électrique, ventilateur, colle, fil, plastique récupéré et matériaux divers

275 x 618 x 525 cm

Collection de l'artiste.

▲ Détail de ***Plastifiction***



LES ARTISTES

Liliana Berezowsky. Professeure à l'Université Concordia depuis 1988, elle possède une pratique magistrale en dessin, sculpture et installation. Ses œuvres, qui ont été présentées dans de nombreuses expositions prestigieuses au Québec, au Canada et à l'étranger, font partie de plusieurs collections d'art public et muséales.

Simon Bilodeau cumule plusieurs expositions individuelles et collectives, de même que des événements d'art actuel, notamment *Scope* à New York et à Miami, et *Art souterrain* à Montréal. Il bénéficie d'une jeune carrière considérée comme très prometteuse.

Martin Boisseau. Artiste multi et interdisciplinaire, il utilise la gravure, le dessin, la photographie, la vidéo et la sculpture mécanisée, ses œuvres faisant partie de plusieurs collections muséales. Il enseigne au département d'arts plastiques au Cégep de Sainte-Foy et a publié récemment *Frapper l'image. Atelier de notes*, aux Éditions du Noroît.

Pierre Bourgault est un artiste reconnu, particulièrement pour ses sculptures imposantes ayant trait à l'univers marin. Il a présenté ses œuvres dans de nombreuses expositions individuelles et collectives tout comme il a participé à divers symposiums. Il a créé plusieurs sculptures dans le cadre de la politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement.

Daniel Corbeil. Sculpteur, ses œuvres murales présentent les caractéristiques de relief, de découpage et d'assemblage. Depuis peu, il est l'auteur de sculptures végétalisées. Professeur au Cégep du Vieux-Montréal, il a présenté son travail dans de nombreuses expositions individuelles au Québec et en Ontario. Ses œuvres figurent dans diverses collections muséales.

André Du Bois. Artiste multidisciplinaire, il est reconnu comme sculpteur et a exposé dans de nombreuses expositions collectives et individuelles ainsi que dans le cadre de symposiums et de triennales. Il a créé plusieurs œuvres d'art public. Il pratique également la performance. Ses œuvres font partie de collections muséales.

Laurent Lamarche. Artiste multidisciplinaire, il fait de la sculpture installative, de l'impression numérique, de la musique par ordinateur, de la vidéo et de la performance. Il a participé à des expositions individuelles et collectives au Québec, au Canada et à l'étranger, de même qu'à des événements, notamment *Art souterrain*. Ses œuvres figurent dans des collections publiques et privées.

Marie-Chrystine Landry. Elle a présenté son travail tant dans des expositions individuelles que collectives, et réalisé plusieurs projets dans le cadre de la politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement. Ses œuvres font partie de collections publiques dont celles du Prêt d'œuvres d'art du Québec et de la Banque d'œuvres d'art du Conseil des arts du Canada et de la Ville de Montréal.

Paryse Martin est chargée d'enseignement à la faculté des arts visuels de l'Université Laval. Ses travaux ont été exposés dans de nombreux lieux au Québec, au Canada et à l'étranger. Ses œuvres font partie de plusieurs collections muséales et privées. Elle a également réalisé plusieurs œuvres d'art public.

Joëlle Morosoli enseigne les arts plastiques au Cégep de Saint-Laurent. Sculpteure, elle réalise prioritairement des installations sculpturales et cinétiques de grand format. Son collaborateur Rolf Morosoli s'implique étroitement dans la réalisation et la conception de son travail sur le plan mécanique et technique. Ils ont réalisé plusieurs projets dans le cadre de la politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement.

Alexandre Nunes. Bien qu'il se soit intéressé à différentes disciplines comme la peinture, la photographie, la musique et le cinéma, la sculpture installative se veut sa discipline de pratique actuelle. À l'instar de ses jeunes collègues, il est reconnu comme un artiste prometteur.

Catalogue accompagnant l'exposition

Débordements autour d'une œuvre de la collection du Musée de Lachine

présentée au Musée de Lachine, Montréal (Québec)

du 1^{er} mai au 24 novembre 2013.

Directeur : Marc Pitre

Conservatrice et coordonnatrice de la publication : Dominique Chalifoux

Adjointe à la conservation : Eve Katinoglou

Responsable des activités éducatives : Jessica Dumont

Commissaires invités et auteurs des textes : Jocelyne Connolly et Serge Fisette

Photographie : Richard-Max Tremblay, sauf pages 32 et 33

Révision : Serge Simard et Nadia Said

Conception du carton et du catalogue : David Design

Montage de l'exposition : Laurence Beaumier-Breton, Denise Richard

Services muséologiques : Pacart

Support technique : Le Sextant inc., l'équipe de la Direction des travaux publics de l'arrondissement de Lachine

Remerciements : les artistes, le prêteur et le donateur;
la Banque d'œuvres d'art du Canada

ISBN : 978-2-9810662-9-9 (imprimé)

ISBN : 978-2-924000-00-7 (numérique)

Dépôt légal : 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

© Musée de Lachine, 2013

Imprimé au Québec, Canada

Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, sont réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de cette publication, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Musée de Lachine

1, chemin du Musée, Lachine (Québec), Canada H8S 4L9

Téléphone : 514 634-3478

Courriel : museedelachine@ville.montreal.qc.ca

Site Internet : www.museedelachine.com

Le Musée souligne la participation financière du ministère de la Culture et des Communications du Québec, de la Ville de Montréal, Direction du développement culturel et de l'arrondissement de Lachine.

Culture
et Communications

Québec 

Montréal 

Couverture 2 et 3 : détails de l'œuvre *Baat* de Liliana Berezowsky.

Double page 16 et 17 : vue partielle de l'installation *Ici et ailleurs* de Simon Bilodeau et de l'œuvre *Karena* de Liliana Berezowsky.

Double page 26 et 27 : vue de l'installation *Ici et ailleurs* de Simon Bilodeau.

Double page 32 et 33 : vue de l'œuvre *Fagocité* d'André Du Bois, en cours de démontage et de débordement sur le garde-corps du palier, photo de l'artiste.



Liliana Berezowsky
Simon Bilodeau
Martin Boisseau
Pierre Bourgault
Daniel Corbeil
André Du Bois
Laurent Lamarche
Marie-Chrystine Landry
Paryse Martin
Joëlle Morosoli
Alexandre Nunes



Musée de Lachine